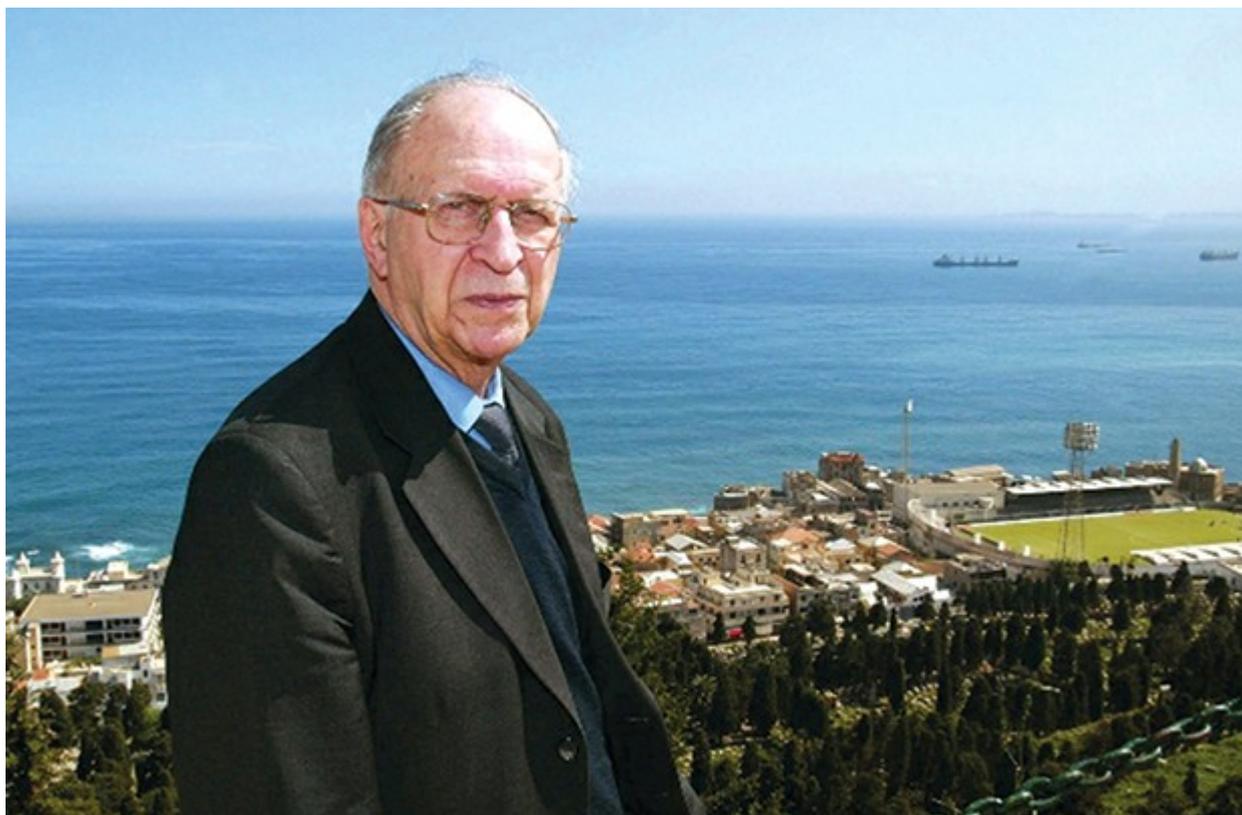


Henri Teissier, “grand témoin” de l’Église d’Algérie



© D.
R.

Par :

JEAN-ROBERT HENRY : directeur de recherches honoraire au CNRS
ABDERRAHMANE MOUSSAOUI : professeur d’anthropologie à Lyon 2

Pendant les dernières années de sa vie, nous avons eu la chance de collaborer étroitement avec le père Henri Teissier à la réalisation d’un ouvrage sur l’histoire de l’Église d’Algérie depuis l’indépendance.

Il s’agissait d’un projet parti à la fois d’Alger et d’Aix-en-Provence. À Alger, Pierre Chaulet, chrétien d’Algérie engagé aux côtés des Algériens, avait eu l’idée de recueillir les mémoires de chrétiens du pays, religieux ou laïcs, à l’occasion du cinquantenaire de l’indépendance.

À la MMSH d’Aix-en-Provence, le projet que nous pilotions était plus académique : faire une place à l’histoire orale de cette Église, mais aussi aux études de textes et d’archives, confiées à des chercheurs algériens et français. En raison du décès prématuré de Pierre Chaulet, les deux projets se fondirent en un seul, qui commença par un recueil ambitieux de témoignages, réalisés pour une grande part en Algérie par Bernard Tramier, prêtre diocésain, et Barkahoum Ferhati, anthropologue.

À partir de 2013, Henri Teissier s’engagea pleinement dans l’entreprise, moins comme responsable

ecclésiastique ou théologien, que comme intellectuel et arabisant de haut niveau, connu pour sa familiarité avec la pensée de l'émir Abdelkader, qui inspirait sa vision du rapport islamo-chrétien. Il apporta à la constitution du corpus d'enquête le soutien de ses très riches réseaux.

C'est grâce à lui que beaucoup d'acteurs religieux ont accepté de livrer leur témoignage. Il nous fit profiter aussi de la mémoire exceptionnelle qu'il conservait des événements et des hommes qu'il avait connus et des processus dans lesquels il avait été impliqué.

Nous avons été frappés enfin par sa grande sensibilité humaine, par son sens de l'amitié et de la fraternité qui renforçaient son aptitude à être un homme de dialogue entre les croyants comme entre les sociétés. Sans le rechercher, il a plus œuvré que bien des hommes politiques pour une réconciliation franco-algérienne en profondeur, comme le confirment les nombreuses réactions suscitées en Algérie par la nouvelle de son décès.

Le rôle du père Henri Teissier à la tête de l'Église d'Algérie et sa personnalité expliquent la place de "grand témoin" qu'il occupe dans l'ouvrage. Outre sa préface, intitulée justement "Pourquoi témoigner sur l'Église d'Algérie ?", il est présent par un texte très original sur L'Église d'une société musulmane et par une biographie du cardinal Duval dont il a été le très proche collaborateur. Il a également livré au cours d'un entretien son récit poignant des années 1994-96, au cours desquelles furent assassinés les religieux et religieuses qui seront béatifiés en décembre 2018 à Oran.

La force de caractère et l'émotion d'un homme bouleversé par leur mort éclairent le caractère de celui qui portait alors face aux pires épreuves la responsabilité de l'Église d'Algérie. Un autre entretien est consacré à l'action internationale de cette Église. Henri Teissier y précise sa position, parfois controversée, sur l'initiative de paix de Sant' Egidio.

On mentionnera encore son bilan de l'état des écoles catholiques en 1976, qui complète la contribution de Dahbia Abrous. Au total, il aura contribué directement à plus de cinquante pages du livre. Une personnalité aussi exceptionnelle aurait pu être envahissante sans l'intelligence et l'humilité du père Teissier (qui n'aimait guère être appelé Monseigneur). Il a su résister à la tentation de faire de l'ouvrage un "livre d'Église" dont il aurait écrit la conclusion, et a accepté de se soumettre à la logique d'un ouvrage universitaire.

Il se disait heureux du résultat final, qui associe dix chercheurs algériens à la réalisation d'études sur les chrétiens d'Algérie et à la réflexion sur le sens de la béatification. Il était satisfait aussi que le recueil des entretiens ait donné la parole aux acteurs de base, sous la forme d'une importante synthèse générale des entretiens réalisée par Rémi Caucanas et qui occupe toute la seconde partie de l'ouvrage. De notre côté, nous avons veillé à ce que les motivations religieuses des acteurs ne soient pas écartées de cette parole.

La personnalité des petits ou grands témoins qui ont incarné l'histoire de l'Église en Algérie a bien sûr été forgée par l'histoire dramatique des rapports franco-algériens et par celle de l'Algérie indépendante. Mais ces épreuves ont aussi favorisé les porosités religieuses et poussé les acteurs chrétiens et certains musulmans qui les côtoyaient à redécouvrir le sens religieux d'une fraternité humaine plus portée à "témoigner" qu'à convertir. C'est un apport de l'Église d'Algérie qu'a pleinement illustré Henri Teissier.

*** L'article est publié conjointement
avec le journal "la croix"**